

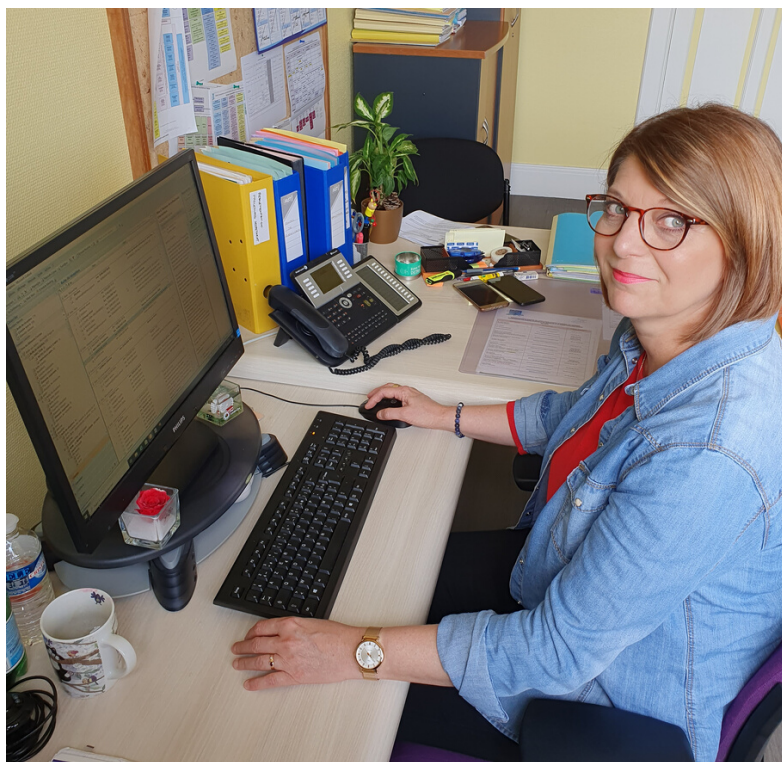
Le secrétariat de direction

Grégoire RICHARD, Responsable des Affaires Générales et **Thi Oth KNOPF**, Assistante de Direction exercent toutes les deux au sein de la Direction des Affaires Générales, Stratégie et Innovations, Coopérations.

Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Thi Oth : Je suis assistante de direction et je travaille au CPN depuis juin 2015.

Grégoire : Je suis responsable des affaires générales au CPN depuis 2014. Nous sommes rattachées à la fois à la Direction Générale et à la Direction des Affaires Générales CPN - Stratégie et Innovation - Coopérations - Communication.



Comment avez-vous vécu cette période de crise sanitaire ?

Grégoire : Pour ma part, la crise n'a pas débuté le 17 mars avec le confinement, mais au moins 15 jours avant.

Les informations que nous recevions déjà à ce moment-là étaient suffisamment alarmantes. C'est pourquoi une cellule de coordination chargée de gérer les actions à mettre en œuvre avait déjà été mise en place.

Par la suite, cette cellule est devenue la cellule de crise.

J'ai été physiquement présente pendant toute la durée de la crise et personnellement, je ne me suis jamais sentie en insécurité en venant travailler. En effet, il y avait peu de monde dans le bâtiment. Les gestes barrières étaient donc faciles à mettre en œuvre.

Thi Oth : De mon côté, à partir du mois d'avril, j'ai télétravaillé un jour et demi par semaine. J'étais présente au bureau le reste du temps.

Je n'avais pas non plus de crainte particulière, mais en même temps, nous n'avions pas vraiment le temps de nous poser la question.

Nous étions au cœur de l'action et il fallait se montrer réactif !

Quelle a été votre rôle pendant cette période ?

Grégorie : Chaque matin, je participais à la cellule de crise, puis j'en rédigeais le compte-rendu qui était transmis dans la journée.

J'étais également chargée d'effectuer une veille et de trier toutes les consignes sanitaires qui nous étaient transmises par les autorités de tutelle (DGOS et ARS Grand Est) et de les relayer auprès de la cellule de crise. Celle-ci se chargeait ensuite de décliner les organisations à mettre en œuvre sur un plan opérationnel.

Ce travail de veille a été particulièrement conséquent. Tous les jours, week-end inclus, il fallait trier les informations, car toutes ne concernaient pas les établissements de santé mentale.

Aussi, il nous fallait être vigilants pour ne pas manquer celles qui impactaient véritablement l'établissement et ce d'autant que nous devons faire face à de nombreuses contradictions !

Le nombre de mails reçus quotidiennement était tel que, conjugué à la gravité de cette crise, j'ai dû cesser toutes mes activités habituelles. Mon travail était orienté exclusivement à la gestion de la crise.

Thi Oth : Pour ma part, j'étais chargée de traiter tous les mails qui parvenaient à l'établissement hors Covid et de donner suite aux différentes demandes de travaux de secrétariat.



Lorsque cela a été nécessaire, nous avons également répondu aux demandes des autres directions fonctionnelles.

De même que Grégorie, j'ai mis de côté la plupart de mes tâches habituelles, afin de répondre au plus urgent,

" Le travail de veille des consignes sanitaires a été particulièrement conséquent ! "

Quels ont été selon vous les aspects les plus difficiles de ce confinement, s'il y en a ?

Grégoire : Notre activité a été fortement impactée par le coronavirus. Chaque jour, de 8h à 19h30 en moyenne, la crise prenait toute la place !

Nous avons d'ailleurs l'impression d'être confinées à l'hôpital ! A tel point, que le soir, en rentrant à la maison, j'évitais de regarder les infos. J'avais besoin de faire une pause après avoir baigné dedans toute la journée !

La masse d'information que nous recevions chaque jour contribuait à la création d'un climat anxieux.

De plus, l'hôpital s'était complètement vidé ! Cela a créé une ambiance plutôt étrange.

Jamais, nous n'aurions imaginé qu'un événement d'une telle ampleur puisse vider ainsi un hôpital pour plusieurs semaines !

Par ailleurs, j'ai constaté un parallèle entre l'évolution de la crise et sa gravité avec les directives et les consignes sanitaires que nous recevions.

Ainsi, au début, celles-ci portaient, par exemple, sur le confinement, les mesures barrières, la gestion des masques, des SHA, etc... jusqu'à ensuite viser la prise en charge des personnes décédées du COVID 19.

" L'hôpital s'est complètement vidé ! "

Thi Oth : La pression a été souvent difficile à gérer. L'ambiance était pesante et j'avais du mal à faire la coupure après le travail.

Je me refusais à écouter les infos le plus possible pour éviter la saturation. Je préférais me plonger dans un bon livre !

Ce qui a été quelque peu compliqué lors du confinement, c'était la restriction des déplacements et de ne pas voir ma famille. Mais j'ai pu m'organiser au quotidien notamment grâce aux réseaux sociaux.

Avez-vous pu tirer des aspects positifs de ce confinement lors de vos missions professionnelles ?

Grégoire : Nous sommes une petite équipe et cela nous a permis d'être assez réactives pour assurer la bonne exécution de nos missions.

Un esprit de solidarité s'est également développé entre les professionnels présents et tout le monde travaillait dans le même sens.

Les journées ont été éprouvantes, mais Madame VUKASSE nous a toujours soutenues avec bienveillance et disponibilité.

J'ai aussi appris à mieux connaître certains professionnels avec lesquels je ne travaillais pas forcément auparavant. Nous avons ainsi tissé de nouveaux liens. Par exemple, nous avons pris la mesure de l'importance d'une équipe comme celle de l'EOH, dont les missions sont essentielles tant en somatique qu'en psychiatrie.

Grâce à la mobilisation de toutes les équipes sur le terrain et du travail remarquable des professionnels, l'établissement a fait front et a plutôt bien réussi à contenir l'épidémie.

Thi Oth : De même, nous avons appris à mieux connaître le rôle et les professionnels de l'UMPS ou encore de la Pharmacie.

Dans cette situation inédite, les liens et les échanges avec la hiérarchie ou entre les services ont été en quelque sorte assouplis, car nous travaillions tous à la gestion de la crise.

Je garderai intact un réel esprit de solidarité, notamment avec mon encadrement. Nous avons aussi pris soin l'une de l'autre et nous nous sommes soutenues mutuellement, surtout lorsque la fatigue devenait pesante !

Depuis le déconfinement, qu'est-ce qui a changé pour vous ?

Grégoire : Après deux mois d'une crise sans précédent, nous avons maintenant repris nos activités habituelles.

Les collègues, en télétravail, ont également retrouvé leur poste en présentiel. Le rythme d'avant le confinement revient vite !

Thi Oth : J'ai repris les dossiers habituels du secrétariat de direction. L'activité n'est plus tournée uniquement vers le covid.

" Un esprit de solidarité s'est développé entre les professionnels ! "

**Merci à
Grégoire et à Thi Oth
pour leur témoignage.**